

Un média privilégié dans ma classe : le magnétophone outil d'écriture

Relecture du *Pourquoi Comment des activités audiovisuelles (1)*

Plus personne, actuellement, n'aurait l'idée de séparer écriture et lecture. Et pourtant, ne serait-ce pas ce qui se fait quotidiennement à l'école pour l'audiovisuel ?

Audiovisuel... quel audiovisuel ?

Dans ma classe le magnétophone a une place importante, en ce qui concerne « la lecture collective » de documents sonores comme supports d'information, en compléments d'un discours pédagogique, et « la lecture individuelle » lorsque les élèves travaillent en ateliers (en particulier grâce à toutes les BT Son et livres-cassettes documentaires édités par PEMF). C'est ce qu'on peut appeler l'audiovisuel de consommation. Cette pratique doit avoir une place importante dans les activités scolaires, en amont, en aval, en parallèle avec des moments de créativité ou d'autres activités utilisant d'autres supports, le livre en particulier. Cette lecture est d'ailleurs très habituelle aux enfants, à la maison.

On peut donc imaginer que les éducateurs apprennent aux enfants à lire l'audiovisuel (images, sons, images et sons), et on peut supposer que cette lecture devienne habituelle à l'école.

Mais, dans ma classe, le magnétophone a une place encore plus importante, je dirais même privilégiée, en ce qui concerne « l'écriture sonore », en tant qu'**outil d'expression et de création, de communication** (aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur), **de coopération et de formation**.

Outil d'expression et de création

Le magnétophone peut être un outil aidant à la connaissance de soi et à la connaissance de l'autre, dans le cercle restreint de la classe (débats, discussions, poésies, textes). L'écriture sonore devient alors, grâce à cet outil qu'est le magnétophone, une technique d'expression et de création collective ou individuelle.

« *L'enfant doit pouvoir décrire, questionner, justifier, argumenter* » c'est ce que demandent les Instructions officielles. Et comme l'explique très bien Janou Lèmery, dans le dossier sur l'oral publié dans *Le Nouvel Éducateur (2)*, chacun d'entre nous a pu mesurer dans sa vie combien la manière de s'exprimer avait d'importance et pouvait modifier les

représentations que les autres avaient de nous. Les Sophistes l'avaient très bien compris, eux qui enseignaient l'art du discours.

Le pouvoir passe par la parole, même dans la classe: pouvoir du maître, pouvoir des leaders (2)... Il faut donc apprendre aux enfants à découvrir leurs possibilités d'expression, et à savoir entendre et comprendre les autres.

Et pourtant, si on regarde l'origine latine du mot enfant on s'aperçoit que celui-ci vient du latin « infans » signifiant « qui ne parle pas ». Et effectivement, dans de nombreuses situations, l'enfant ne parle pas ou plutôt n'a pas le droit de parler. Exemple, à la maison : « *tais-toi, tu vois bien que je parle avec ce monsieur* » ou encore « *ne parle pas à table* ». Mais à l'école, cela peut parfois être pire puisque pensums et punitions sont encore distribués aux enfants qui « parlent ». Paradoxe, alors que, comme le rappelle Laurence Lentin, « *parler est le propre de l'homme. Seul parmi les animaux, l'être humain est doué de parole.* »

C'est pourquoi, dans une classe, il est fondamental d'instaurer un lieu de vie, de donner la parole, de s'appuyer sur le vécu de chacun et sur

la vie coopérative pour que naissent des activités authentiques d'expression et de communication.

Ainsi, dans ma classe, existent quatre moments différents de parole, avec quatre finalités différentes :

L'entretien ou « quoi de neuf », amenant anecdotes de la vie personnelle, commentaires de l'actualité lue, vue ou entendue, apports divers... ou pouvant rappeler les projets à courts termes pour une remise en mémoire, mais ceci n'est jamais enregistré.

La présentation de travaux : textes, exposés, poésies, chants qui ont été préparés ou achevés dans la journée, présentation qui amène des échanges et qui peut parfois être enregistrée, selon le désir de l'enfant créateur ou de ses camarades, si le support magnétique est jugé préférable à un autre pour cette production.

Le débat : souvent conséquence d'une présentation des travaux ou

d'un entretien du matin. A ce moment-là, la programmation d'une discussion est décidée pour une date ultérieure, afin que chacun y réfléchisse à l'avance.

La réunion de coopérative organisationnelle hebdomadaire est trop fonctionnelle pour être enregistrée, mais une situation extraordinaire, par exemple de conflit ou d'organisation ponctuelle et urgente peut parfois s'effectuer dans un moment hors réunion de coopérative et être sujet à enregistrement pour une mémoire collective de décision.

« Moi, je »

Toute parole est une demande d'être. Elle n'est pas seulement « le dit », elle n'est pas seulement « le non-dit », elle naît de la relation entre les deux (2).

Lorsque le nourrisson commence à élaborer la transition entre intérieur et extérieur, entre « moi » et « non-moi » (qui n'est pas encore

l'autre) en jouant avec ses doigts, un chiffon..., cette transition s'accompagne de sons, de gazouillis. Le son peut se substituer à l'objet transitionnel (le pouce, le sein maternel). Le bébé ressent alors quelque chose dans son corps, sa créativité se développe et, par là-même, la création de symboles. La pensée ou la fantasmatisation semble acquérir un lien avec des expériences fonctionnelles : c'est ce qu'on peut appeler le phénomène transitionnel de l'acte à la pensée.

« La pensée est acte comme l'acte est pensée. Penser et agir sont humainement identiques. » Ce phénomène transitionnel est une des meilleures défenses contre l'angoisse.

Dès l'instant où il y a phonétisation, nomination de l'objet, il y a incorporation partielle d'une partie du langage: *« les paroles sont corporelles sinon il n'y a rien, et on ne vit pas (3). »*

Chacun doit trouver son savoir, et le rôle de l'enseignant est d'aider l'enfant à trouver sa parole, de ne pas la bloquer, de ne pas détruire cette construction de son « moi », de son « dire ». L'objectif devient alors évident : *« révéler à un petit d'homme sa qualité d'homme, l'inciter à devenir son propre créateur, à sortir de lui-même, pour devenir un sujet qui choisit son devenir, et non un objet qui subit sa fabrication (4) »*, en un mot devenir autonome, autonome dans son langage, autonome dans sa pensée.

Dans cet enregistrement des enfants de l'école ayant désiré discuter et donner leur avis, après rencontre avec le club du troisième âge du village, sur les différences de vie entre les deux époques, l'apparition du « moi je » et sa répétition est symptomatique (voir encadré p. 17). Dans une discussion, chaque enfant utilise ou approche un certain savoir disciplinaire (ici dans cet enregistrement les enfants abordent

Lecture au magnétophone



l'histoire, avec le repérage dans le temps bien sûr, mais aussi les sciences avec les progrès techniques ou les maladies), mais de plus l'enfant, à partir de sa propre expression, s'approprie peu à peu les différents codes d'expression et de communication, au niveau de maîtrise qui est le sien au moment où il s'exprime.

L'enfant peut se retrouver seul face à l'outil, parce qu'il en a envie ou parce que le groupe le lui a demandé et qu'il a accepté, pour écrire d'une autre façon ce qu'une autre technique, comme par exemple l'écrit, ne permet pas avec la même force, la même intensité.

Le magnétophone devient alors un médiateur, un outil valorisant la réussite, le moyen le mieux adapté pour, par exemple, mettre en mémoire de classe, le poème de Victor Hugo « Demain dès l'aube », récité par Marc, ou « Chasse à l'enfant » de Prévert par Nels, puisque leurs camarades avaient jugé qu'ils les avaient particulièrement bien dits lors d'une présentation de travaux.

Cela est également souvent le cas pour des poésies inventées comme celle de Laetitia (CM2) ci-dessous qui a tenu à enregistrer seule son texte poétique :

La Vie c'est l'Amour Éternel
L'Amour Éternel est une tendresse chaleureuse
La tendresse chaleureuse est un rêve.
Le rêve de l'Amour Éternel et de la tendresse
Entreront dans la vie.
Ne laissons pas ternir la vie.
La vie est parfois triste,
Parfois joyeuse,
Mais la Vie,
C'est la beauté.

Ou encore Maëlle (10 ans) ayant écrit et enregistré :

Grandir
J'avais dans le cœur de jolis mots d'enfants.
Un grand est passé qui a tout brisé
Mes rêves... mon imagination :
Il a tout piétiné,
M'a sortie de mes jeux, pour me faire grandir,
Pour que je sois, un jour, adulte.

Je ne veux pas jouer au psychanalyste (je ne suis pas formé pour et ce n'est pas mon rôle), pour savoir si c'est de son instituteur ou de son

père dont elle parle, mais elle savait qu'elle pouvait s'exprimer, et ce texte a peut-être contribué à l'aider à trouver son « moi ».

Il arrive aussi que des petits textes plus ou moins poétiques comme celui de Gaël, CM2, deviennent autre chose qu'un simple enregistrement :

J'ai vu un crocodile
Tout seul sur une île
Il était en train de pleurer
Je me suis approché de lui
Pour lui demander ce qu'il avait
Il me répondit qu'il était perdu.

- *Moi, je préfère vivre maintenant parce que c'est plus moderne, plus sophistiqué.*
- *Moi aussi parce que, vivre autrefois, c'est pas comme maintenant, j'avait pas de lave-vaisselle, j'avait pas... On était obligé de tout faire à la main alors que maintenant, on a des machines.*
- *Moi j'aurais bien aimé vivre autrefois parce qu'on aurait vécu avec ce qu'on avait.*
- *Je veux dire que je préfère vivre maintenant parce que y'a beaucoup plus de confort, alors qu'autrefois...*
- *Moi je préfère maintenant, y'a beaucoup plus d'évolution.*
- *Moi je préfère autrefois parce que maintenant y'a trop de pollution.*
- *Moi j'aime mieux maintenant parce que pour aller à l'école au moins y'a des cars tandis qu'avant, fallait y aller en bicyclette.*
- *Je préfère maintenant parce que autrefois, j'avait pas d'électricité.*
- *Moi je dis que c'est mieux maintenant avec la télé, la radio, tout ça.*
- *Moi, je veux dire qu'il y a un peu de bon et de mauvais de chaque côté, hein !*
- *Autrefois, j'avait beaucoup trop de maladies, y'en a beaucoup moins parce qu'on a des médicaments.*
- *J'suis d'accord avec Cédric, maintenant, on peut vivre plus longtemps qu'autrefois.*
- *Oui, mais autrefois, on travaillait beaucoup plus que maintenant et c'est pour ça que les gens mouraient jeunes.*
- *Moi j'suis d'accord avec Pierre-Alexis parce que, quand ils avaient la tuberculose, hé ben, on pouvait pas les soigner, tandis que maintenant, ils peuvent.*
- *Moi j'suis pas d'accord avec Peter parce que pour les maladies, y'en a toujours autant parce que maintenant y'a plus la tuberculose, mais y'a le sida, y'a le cancer...*

« *C'est joli, disent ses camarades, mais c'est un peu court* » et Florentin CM2, lui aussi, se propose pour reprendre le poème. Ce texte, que Gaël va se « désapproprier », va devenir une chanson, grâce à Michka, un auteur compositeur ami des élèves, qui va mettre en musique ce premier texte, puis d'autres encore, jusqu'à cet automne 95 où les élèves vont décider d'enregistrer en studio leur cassette, déclarée à la SACEM, et qui sera diffusée dans leur environnement (5).

« *Quand j'étais dans la salle où il faut chanter, je n'avais pas peur, c'était bien, j'avais un casque sur les oreilles : cool.* »

Mais quand je suis entré dans la petite salle où on ne peut loger seulement qu'une personne (pour chanter notre couplet), là j'avais vraiment le trac. Quand j'ai eu terminé d'enregistrer mon couplet, je n'avais plus peur du tout. Cette journée était géante. »
Vincent

Mais j'arrive, là, à une autre dimension qui est la connaissance de l'autre.

« Moi » et « l'autre »

Lors des échanges oraux, l'enfant émetteur, le « Je » qui envoie son message à un pair récepteur, le « Tu », qui écoute, qui l'entend, qui le comprend, deviendra à son tour un « Tu » lorsque son récepteur deviendra le « Je » émetteur en lui répondant. Florentin a entendu Gaël, celui-ci a accepté qu'il reprenne son idée, d'autres ont entendu et repris le message et l'ont affiné.

Ceci afin d'arriver à une connaissance ou à une co-naissance, écrit à la façon de Claudel. « *C'est une naissance du monde en moi, une naissance de moi au monde. Mais cela ne peut se faire qu'en collectivité, tout seul, on n'y arriverait jamais.* (6) »

Tout ceci pour vivre, vivre ensemble, vivre des constructions de savoir, de savoirs différents, de savoirs communs, de savoirs futurs afin d'aboutir à des savoirs « faire » des savoirs « être » présents ou à venir.

C'est ainsi que, si j'osais plagier Jacquard (6), lorsqu'il dit « *Ce qui fait ma richesse, c'est ma complexité, la complexité de mon cerveau* », je dirais qu'il y a plus complexe qu'un enfant : l'ensemble des enfants, la classe. Mais qui dit complexe ne dit pas seulement accumulation de beaucoup d'éléments. Qui dit complexe dit surtout subtilité des rapports entre ces éléments, donc des interactions.

Si vous prenez vingt enfants et que vous les mettez les uns à côtés des autres ou en rang d'oignons, cela ne crée pas la complexité. En fait cela ne sert à rien. Mais si, entre ces enfants, vous mettez en place des réseaux subtils, l'un s'adresse à un autre et cela se répercute sur un troisième. La richesse de cet ensemble fait qu'il a des pouvoirs

qu'aucun des éléments n'a individuellement. Car un ensemble a des pouvoirs qui ne sont pas l'accumulation des pouvoirs des éléments. Parmi ces pouvoirs de la classe, il y a la capacité de faire émerger une personne là où la nature avait créé un individu. Je dis « Je » parce que j'ai été entouré de personnes m'ayant dit « Tu ». « Moi est l'ensemble des liens que je tisse avec les autres. »

« *Si tu es différent de moi, si tu penses des choses différentes des miennes, alors tu m'enrichis* (6). »

« *Un homme seul n'est pas un homme. Il ne peut pas se développer, il ne peut pas apprendre à parler, il ne peut pas apprendre la culture, il ne peut pas aimer, donc il ne peut pas vivre seul. On est obligé de coordonner, on est obligé de vivre ensemble pour créer la société et devenir des hommes* (7). »

En voici un exemple dans cet enregistrement réalisé par mes élèves de CM discutant il y a quelques années sur l'évolution de l'homme (8). (Voir encadré page 19).

« *Comment s'est déroulée cette entrée au collège ?* »



Gabriel - *Lequel animal a fait l'homme ?*

Véronique - *Peut-être le singe...*

Eric - *Mais pourquoi le singe?*

Karell - *Ce n'est pas le singe qui a fait l'homme, c'est une espèce de bestiole qui a fait l'homme et le singe en même temps... voilà c'est tout.*

Jean-Baptiste - *Si c'est le singe qui a fait l'homme, pourquoi qu'il est resté bête, enfin, pas bête, mais qu'il est pas devenu aussi intelligent que nous ?*

Eric - *Si c'était un singe qui était devenu un homme, y en aurait plus, de singe !*

Philippe - *Comment une petite bête comme ça a pu faire un homme ?*

Jean-Baptiste - *Elle n'a pas fait un homme, elle a d'abord fait une autre bête, puis elle a fait une autre, et à force, les bêtes se sont transformées.*

Philippe - *Je voudrais savoir pourquoi l'homme a essayé d'inventer, et non pas de rester comme ça, comme il était avant ?*

Karell - *Moi, à mon avis, c'est le placement du pouce.*

Stéphane B - *Si on aurait pas eu le pouce, Karell, ça fait qu'on n'aurait pas évolué.*

Philippe - *A quoi a servi ce pouce ?*

Gabriel - *Le pouce, ça pouvait servir à tenir un marteau, j'sais pas moi, tenir un sac, écrire, à taper des pierres, à chasser, à tenir la lance.*

Jean Baptiste - *Avec ce qui était comestible, ce qui était bon, le blé et tout ça, ils ont trouvé qu'on pouvait faire des mélanges, et puis ça a fait le pain.*

Christophe - *Par exemple, y en a un qui mange un champignon vénéneux, il le dit aux autres et puis, ça va se faire savoir.*

Bernard - *On s'est fait aider un petit peu par les animaux parce que on a vu les animaux manger de la viande, alors on a dit « ah! on peut peut-être faire pareil », on a essayé, alors on a continué.*

Christelle - *Comment les hommes ont-ils découvert le feu ?*

Stéphane R. - *Je crois que c'est avec des pierres, des silex, ils ont fait du feu avec. Ils les ont tapés, ça a fait des étincelles, et après ils ont fait le feu avec ça.*

Christophe - *Comment ils ont fait pour que le feu se prenne ? Est-ce qu'ils avaient du papier ?*

Florence G. - *Avec des brindilles. Ils mettaient un tas de petites brindilles, et puis ils cognaient un silex contre l'autre, et l'étincelle, ils la mettaient assez près de la brindille.*

Pierre - *Oui mais ils ne le savaient pas à l'avance que ça faisait du feu, les silex, comment ils ont fait pour trouver ?*

Gabriel - *A force de chercher...*

Eric - *C'est tombé au hasard, c'est de la chance qu'il a eue... Remarque que c'est peut-être pas vrai ce que je dis là.*

Jean-Baptiste - *Je crois qu'on évolue toujours ; c'est comme ici : un jour on apprend quelque chose, le lendemain on apprend encore quelque chose, et puis les autres, ils apprennent des choses plus importantes, et puis à force, dans longtemps, on sera vraiment plus intelligents et ça évolue puisqu'on grandit...*

Pierre - *On évolue puisqu'on grandit, on grandit de plus en plus, alors on évolue ; en mangeant on grandit...*

Karell - *Moi, je ne suis pas d'accord avec toi parce que si on mange, on grandit peut-être, mais ça, c'est dans la vie de chacun. Dans le monde on évolue, oui, mais c'est pas en mangeant, c'est pas parce qu'on grandit. C'est plutôt la cervelle qui grandit, mais pas le corps.*

Jean-Baptiste - *Toutes les bêtes ont évolué mais l'homme il a évolué plus et toi tu demandes pourquoi... il mangeait, mais c'est pas une raison, c'est pour mieux s'adapter...*

Florence A. - *Et puis ça s'est fait petit à petit.*

Philippe - *Pour moi, l'évolution, c'est une métamorphose.*

Jean-Baptiste - *Moi je suis d'accord avec Philippe, c'est une histoire de métamorphose et d'adaptation.*

Cet enregistrement qui avait été programmé la semaine précédente montre bien une certaine progression dans la démarche, un tâtonnement, une élaboration collective de la recherche. Les enfants se questionnent eux-mêmes, questionnent leurs camarades, certains ont des réponses hésitantes, des doutes, d'autres pensent en apporter des plus sûres et qui ne sont pas forcément vraies, mais il y a communication.

Toujours, dans ces discussions authentiques, on retrouve les mêmes formulations : *Moi je crois... je pense que... je suis d'accord avec... je ne suis pas d'accord... je réponds à... Moi je sais que... Peut-être que... ce n'est peut-être pas vrai... Ce qu'il ya aussi c'est que... je me demande... tu te demandes... oui mais... à mon avis... Si... alors...*

Ce type de débat qui amène les enfants à tâtonner, à chercher tous ensemble selon un thème, peut également avoir lieu avec des CE (9) et même en maternelle : exemple cette discussion de ce petit groupe d'enfants de 5 ans discutant sur le soleil, la terre et la lune (voir encadré page 20), et dont malheureusement le script ne suffit pas pour redonner véritablement les intonations, la spontanéité et la fraîcheur des échanges, ce qui démontre la spécificité de l'écriture sonore (10).

Ces questionnements scientifiques, ces émergences de représentations mentales issus de l'entretien, deviennent motivations de demandes de connaissance, de construction de savoirs qui s'élaborent progressivement et susciteront ensuite, chez les enfants, enquêtes, recherches documentaires, exposés, ou amèneront l'instituteur lui-même à faire les mises au point nécessaires (2).



Le montage

Deux autres types de débats, qui se ressemblent un peu sur le fond, existent également dans ma classe: le premier que je qualifierai de « **débat d'opposition** » a lieu lorsque les enfants décident d'un thème amenant des « pour » et des « contre » comme ils le disent eux-mêmes.

Cet exemple « les esprits existent-ils ? » (10) est révélateur de ce type de discussion, en ce sens que de toutes façons, comme le système de référence de chacun est différent de celui de son voisin, il est rare de voir un enfant changer d'avis.

(Voir encadré p. 21.)

Par contre, le **travail de montage** est difficile à ce niveau là, car il ne va pas suivre une linéarité comme dans le débat de recherche commune, mais le plan et la chute en particulier vont être sujets à discussion : Comment terminer un montage ? par une parole amenant à supposer que les esprits existent, ou au contraire prouvant qu'ils n'existent pas ? Réponse délicate qui ne peut être, dans ce cas, celle unique du monteur, mais de l'ensemble du groupe.

Le second type de débats est un « **débat conflictuel** » : Il n'est pas toujours enregistré, car souvent il

- Des fois, les nuages, ils descendent et le soleil aussi, et la lune vient, et puis tout le monde a peur dans la nuit !
- Quand il fait nuit, hé bé, le soleil il descend pas parce que le soleil, faut qu'il brille.
- D'abord, hé ben le soleil, il reste toujours dans le ciel.
- Le soleil, hé bé il change de place parce que le tantôt il est là, et puis ce matin il est là, alors...
- Le soleil, hé bé, quand il fait nuit, il va dans d'autres pays.
- Le soleil, il descend et puis aussi il tourne autour de la terre.
- Le soleil, ça tourne pas, d'abord !
- C'est la terre qui tourne.
- Moi, je suis d'accord avec Samuel parce que le soleil, il peut jamais tourner, parce que si le soleil tournerait, et puis comme la terre tourne, hé bein, si ils tourneraient, on aurait jamais eu de soleil !
- Le soleil, c'est une boule de feu, et puis c'est vrai ça, que c'est une boule de feu !
- Hé bein la lune, elle est dans l'espace, la lune.
- La lune, elle tourne autour de la terre ?
- Ben, dans la lune, hé ben des fois on voit quelque chose qui est tout gris, c'est le père Noël !
- J'suis pas d'accord avec Fabien, parce que c'est pas le père Noël, c'est les pays qui sont sur la lune !
- Si la lune tourne autour de la terre, la lune elle bouge ?
- Hé ben aussi, y'a pas que des étoiles, y'a pas que des soleils, y'a pas que la lune, y'a aussi les satellites ! Les satellites, mais c'est pas une terre ça, ça c'est un appareil qu'on met dans l'espace pour voir la télé.
- La lune, c'est un satellite.
- Hé ben, le ciel, il est plus grand, plus grand, plus grand, plus grand parce que le soleil, il est tout petit, il est tout petit !

doit se faire à chaud, puisque résultant d'un conflit, d'un dysfonctionnement du groupe classe qui demande à être réglé rapidement.

Celui que je donne ci-dessous (entre dix élèves de CM2) n'avait pas besoin d'une remédiation urgente: un temps a été accordé à chacun pour réfléchir au fait que, lors des séances de travail en atelier, l'efficacité n'était pas toujours de mise. Dans ce type de discussion, certains peuvent alors modifier leurs représentations, leur fonctionnement tel Ronan qui reconnaît devant ses pairs ne pas avoir assumé correctement sa responsabilité, ou comme Jaëlle qui arrive à donner

sa définition de l'autonomie, définition que ses camarades demanderont à mettre en chute car ils la considèrent importante et veulent se l'intégrer (10).

Xavier : Moi, je trouve que les ateliers c'est bien, mais alors quand on prévoit quelque chose à faire, par exemple le lundi un problème, on le fait, ou deux, parce qu'il ne faut pas longtemps pour faire deux problèmes.
Cédric : Moi j'ai vu que faire des ateliers individuels, il y a des avantages et des inconvénients. L'inconvénient c'est de faire des choses faciles quand on a le choix.

Jaëlle : L'avantage, c'est que tu travailles peut-être mieux, tu...

- **Bernadette** : *Moi je connais une fille, eh ben son père il parle aux esprits.*
- **Stéphane** : *Tu l'as vu toi l'esprit ?*
- **Vérane** : *Et qu'est-ce que c'est qui te le prouve, que c'est vrai, qu'il a parlé aux esprits ?*
- **Bernadette** : *J'ai demandé au garçon et puis il a dit c'était vrai.*
- **Cédric** : *Il raconte peut-être des histoires hein ! Il faut le voir pour avoir la preuve hein !*
- **Bernadette** : *L'esprit lui a dit qu'il aurait une Peugeot 205, puis, par sa grand-mère il l'a eue, la Peugeot 205.*
- **Vérane** : *Si ça se trouve il a demandé à sa grand-mère, peut-être qu'il t'a menti hein !*
- **Bernadette** : *C'était un cadeau d'anniversaire.*
- **Vérane** : *Ben, peut-être qu'il a demandé.*
- **Bernadette** : *Non.*
- **Vérane** : *Qu'est-ce que tu en sais ?*
- **Bernadette** : *Il me l'a dit.*
- **Vérane** : *Mmm, rien ne le prouve.*
- **Jany** : *Moi un jour, y'a des gens qui sont venus chez ma grand-mère, j'y étais pendant ce temps, ils se sont mis autour d'une table ronde puis ils ont dit : esprit si tu m'entends fait claquer la fenêtre, et puis euh, ça a fait claquer la fenêtre, et j'étais en ce moment juste à côté.*
- **Stéphane** : *Premièrement les esprits ça n'existe pas.*
- **Raphaël** : *Comme Cédric tu as dit pour croire aux esprits il faut le voir, mais on ne peut pas le voir parce que même, même si tu vois quelqu'un parler aux esprits, tu peux pas savoir si il parle aux esprits, si ça se trouve il dit des mots sans un sens.*
- **Jany** : *Moi un jour, je parle de la magie, mon tonton il avait une pièce et il l'a frottée contre son bras et elle a disparu. Et après il l'a fait réparer, et on était tous autour de lui, il n'avait pas triché, il l'avait fait comme ça.*
- **Stéphane** : *Jany, il était truqué le tour parce que moi je le connais le tour.*
- **Cédric** : *Il suffit qu'il passe la pièce dans sa manche et puis...*
- **Alexandra** : *Et les voyants eux, ils se renseignent sur les personnes, les personnes doivent demander des rendez-vous, et puis ils se renseignent sûrement.*
- **Stéphane** : *Alexandra, ma mère elle a été voir une voyante, et puis y'avait un monsieur à côté d'elle, puis la voyante elle a dit vous allez gagner au loto cette semaine, et ben il a gagné hein, et comment elle aurait su qu'il allait gagner ?*
- **Jany** : *Comme les cartes, on voit aussi, par exemple si on va mourir où si on va se marier avec une jolie femme, enfin, c'est voyant les cartes.*
- **Stéphane** : *Et puis aussi Bernadette, l'autre jour quand tu m'avais raconté, un garçon il regardait dans le miroir, sa mère était morte, à chaque fois qu'il regardait dans le miroir il voyait sa mère.*
- **Alexandra** : *Ça c'est pas possible hein, je voudrais bien le voir moi !*
- **Vérane** : *Stéphane, ça peut être vrai, mais ça peut être vrai dans son imagination. Ça peut être lui qui pense.*
- **Raphaël** : *Oui ça peut être sa mère qu'il aimait bien, et puis il n'arrêtait pas d'y penser puis à force eh ben ça a été comme ça, sans être de la sorcellerie ou un truc comme ça comme Bernadette dit.*

Célia : *Moi, quand je suis en atelier, j'aime bien être dans mon coin et réfléchir, parce que sinon, s'il y a quelqu'un qui parle, et puis je n'arrive pas à le faire.*

Sabine : *Alors moi Jaëlle, je ne suis pas d'accord avec toi, si on veut travailler seul, il faut toujours qu'on ait le maître, pour lui faire voir ou qu'il nous aide si on ne comprend pas.*

Ronan : *Eh, Xavier, moi je ne suis pas trop d'accord avec toi, parce que faire deux problèmes à la fois, et si c'est quelque chose de dur...*

Vanessa : *Alors là, je ne suis pas d'accord avec toi, Ronan, parce que si tu apprends bien tes tables de multiplication, tu arriveras à faire deux problèmes, même trois.*

Cédric : *Quand on veut faire quelque chose seul, le problème qu'il y a c'est l'organisation.*

Jaëlle : *Et puis aussi faire atelier, c'est aussi aider les autres, parce que par exemple, ma camarade qui est à côté de moi me dit « je ne comprends pas » alors je la mets un peu sur la piste aussi.*

Jaëlle : *Là, alors qu'on fait cet entretien, on a Arnaud qui baille, tout à l'heure qui s'amuse, mais là je ne crois pas qu'il y en ait qui se rendent compte qu'on parle de quelque chose qui est sérieux, vraiment.*

Célia : *Moi je suis d'accord avec Jaëlle, parce que s'il y en a un qui fait une bêtise, l'autre regarde et il suit, et c'est comme ça qu'on ne comprend pas.*

Stéphane : *Par exemple moi je suis le responsable des BT, mais il y en a qui prennent des BT mais qui ne me le disent même pas.*

Ronan : *Aussi responsable c'est qu'il faut faire son travail, comme moi, je devais ranger le sport et je ne l'ai pas fait encore alors...*

Jaëlle : *Les ateliers individuels, c'est peut-être pour mieux apprendre, ne*

pas avoir quelqu'un derrière le dos et mieux se développer. Individuel, c'est devenir responsable de soi-même.

Célia : Moi je pense que les ateliers cela sert pour qu'il y ait des responsabilités, parce que si nous, on n'a pas de responsabilités, quand on sera grand on ne pourra pas prévoir quelque chose.

Jaëlle : Et aussi, certains ne supportent pas d'être seuls, il leur faut le maître ou la maîtresse et cela embrouille tout, alors il faut s'apprendre à être autonome et à devenir responsable de la chose qu'on fait.

Outil d'expression et de communication

J'aborde maintenant le magnétophone comme outil aidant à la connaissance des autres, de leur environnement présent ou passé, par l'interview et le reportage.

Le cercle de communication va alors s'élargir, et le magnétophone devient le médiateur entre le groupe et une personne extérieure, il va aider à créer un sas entre l'école et le milieu humain environnant.

Bernard : *Moi, je trouve que les maîtres nous apprennent des choses mais quand on sort, on en apprend encore un peu plus.*

Philippe : *Si on s'ouvre un peu plus grand, on peut découvrir des trucs impressionnants sur la nature, dans les mers et puis on peut faire des visites aussi.*

Alexandra : *Oui et puis quand on appelle aussi des « métiers » enfin des gens qui font un métier, on leur pose des questions et ça nous apprend aussi.*

L'interview

Celle-ci peut se dérouler soit dans la classe, en invitant quelqu'un ayant un vécu, un savoir que les enfants désirent connaître, soit à l'extérieur en allant directement sur le terrain d'action de la personne concernée. Beaucoup d'interviews ont été ainsi réalisées par mes élèves, et à chaque fois j'ai été agréablement surpris de voir comment l'interviewé arrivait à adapter son langage à un auditoire jeune, sans pour cela « bêtifier » son propos.

Le micro dans un premier temps peut impressionner l'interlocuteur, mais ce dernier va vite être rassuré face aux questionnements curieux, enthousiastes des enfants.

Effectivement, à partir du moment où ceux-ci sont en situation de communication authentique, posant leurs questions directement en regardant l'interlocuteur qui détient un savoir qu'ils ont choisi et décidé de connaître, l'échange ne peut qu'être fructueux et gratifiant, l'interlocuteur n'ayant alors qu'une envie, celle de transmettre son message, son savoir.

Après l'interview, la bande magnétique sera considérée comme une mémoire, comme un bloc-notes, qui servira à un travail ultérieur, à moins que le message et le son soient d'une qualité telle que le document mérite d'être communiqué, plus largement. Alors, un montage sera réalisé en ne conservant que les moments forts, et la

Le papa de Cédric est conseiller municipal. Lors d'une réunion coopérative, Cédric propose de le faire venir dans la classe pour une interview.

– *Que faites-vous en tant que conseiller municipal ?*

– *Nous sommes là pour essayer de voir ce qui va et ce qui ne va pas dans la commune. Quand il y a des travaux à faire, nous prenons des décisions pour voir si les devis que nous ont faits les entrepreneurs sont bons ou ne sont pas bons. Donc, on doit résoudre des problèmes.*

– *Et si vous n'allez pas aux réunions, qu'est-ce qui se passe ?*

– *Si vous êtes sept dans la classe pour jouer au foot et que vous n'y allez qu'à quatre, c'est sûr que l'équipe va tourner au ralenti. Alors quand on est conseiller municipal, on accepte les bonnes et les mauvaises conséquences que cela peut avoir.*

– *Combien de temps restez-vous conseiller ?*

– *Les élections municipales ont lieu tous les six ans et on reste conseiller au moins six ans.*

– *Est-ce qu'on peut arrêter avant six ans ?*

– *Il est très possible d'arrêter avant six ans, c'est-à-dire qu'il suffit de demander une démission à la sous-préfecture en donnant les raisons ; le sous-préfet accepte ou non la démission.*

– *Alors quand il y en a un qui démissionne, qu'est-ce qu'ils font les autres, ils diminuent d'un ou il faut en réélire un autre ?*

– *Si c'était le maire qui démissionnait, il nous faudrait élire un nouveau maire. Mais en tant que conseiller, on resterait à quatorze.*

– *Qu'est-ce qui vous a attiré à le faire ?*

– *Disons que c'est peut-être la passion : pour aider la commune, pour essayer de faire quelque chose pour la commune.*

substantifique moelle de l'entrevue. Pour réaliser ce travail, les enfants auront des choix à faire, sans trahir la pensée de celui qui s'est exprimé, afin de faire ressortir l'idée principale que la personne interrogée a formulée.

Dans ce type d'exercice les enfants développent leur sens critique, et deviennent responsables d'une parole qui n'est pas la leur.

L'exemple d'interview faite en classe que je propose en a entraîné d'autres pour arriver à un ensemble monté par P. Guérin, J.-P. Jaubert et G. Paris et qui a été diffusé dans beaucoup de CDI et d'écoles. (Voir encadré page 22.)

A partir de cette interview les enfants ont voulu en savoir plus. Ils ont invité Madame le Maire à venir en classe expliquer sa fonction,

puis le Conseiller général (qui les a invités, durant l'entretien, à venir à l'hôtel du département, à La Rochelle ; les enfants en ont profité pour enregistrer le Président du Conseil général). Puis ce fut au tour d'un Conseiller régional d'être questionné par les élèves (11).

Le reportage

Il ressemble beaucoup à une interview en extérieur, à cela près que l'ambiance sonore est très importante dans ce type d'enregistrement. Bien sûr les paroles comptent, mais à la limite on peut parfois s'en passer et ne faire un scénario qu'avec les bruits ambiants : dans une menuiserie par exemple, ou encore à « la criée », ou en pleine nature.

Le reportage suivant a entièrement été écrit à l'avance par Isabelle, dont le papa est ambulancier, ensuite elle a emprunté le mini-K7 de l'école pour ramener ce scénario, avec connivence du papa (10) :

Bruits de fourchettes, d'assiettes.

- **Isabelle** : Papa, j'ai fait zéro faute à mon texte de semaine.

- **Papa** : Ah, c'est très bien. Bip, Bip, Bip Bip Ah ! on m'appelle, il y a une urgence.

- **Isabelle (comédienne)** : Oh ! On est toujours dérangé quand on mange.

- **Papa** : Mais oui, mais c'est ça ma petite, c'est ça le métier, il faut il y aller quand il y a urgence. Bon j'y vais.

- **Radio ambulance (de connivence)** : Il faut aller à l'hôpital général, chercher un bébé pour l'emmener en pédiatrie à Saintes.

- **Papa** : Bon, j'y vais tout de suite.

- **Isabelle** : On peut aller avec toi ?

- **Papa** : Si vous voulez.

Bruit du moteur qui démarre, sirène et en même temps questions réponses sur le travail de l'ambulancier alternent amenant un contenu au reportage.

L'interview



« *C'est une vraie fausse interview* » disent les enfants. Peut-être ceci les aidera-t-il à entendre et voir les autres vraies-fausses interviews que les médias proposent, et de faire la différence avec les fausses vraies interviews que les mêmes médias peuvent diffuser ?

Après un reportage en situation réelle (un cimetière mérovingien venait d'être découvert à une quinzaine de kilomètres de l'école et les enfants ont alors demandé à interviewer l'archéologue chargé de la découverte), non seulement ils ont pu parler avec l'archéologue et lui poser des questions, mais en plus, ils ont eu la possibilité de fouiller, eux-aussi, comme des vrais archéologues, comme Indiana Jones.

Cette sorte d'entretien avec un « spécialiste » a fortement marqué les enfants, surtout quant au doute à propos de la recherche historique, que l'on peut transposer à la recherche scientifique tout entière.

Si bien que les CE, après cette aventure, ont enregistré une discussion diffusée par France Culture et primée par le CIRASTI, car l'archéologue a su leur montrer toutes les possibilités d'interprétation d'un phénomène historique : dans cette discussion on peut noter, dans le dire des enfants, beaucoup de « *on n'est pas sûrs, mais..., ils ne sont pas sûrs que..., on croit que..., on croit qu'on est sûr...* », etc.

Le doute scientifique est partout dans leurs propos, et c'est peut-être tant mieux que chacun considère que « *je crois que je sais* » est préférable au « *je sais que je crois* » (12).

Le son de cette discussion ainsi que celui du reportage a été incrusté sur une bande vidéo réalisée durant les fouilles. Un message minitel a été envoyé aux classes du réseau par Mickaël pour dire « *nous avons fouillé un cimetière mérovingien, et avons joué à Indiana Jones. Qui veut*

Nels : Nous, on ne sait pas tout sur autrefois, parce que... et les savants, ils ne sont jamais sûrs.

Jessica : Jamais sûrs de quoi ?

Nels : du temps des dinosaures, du temps des gallo-romains, des romains, des gallois, tout ça quoi !

Élodie : Nels, tu dis qu'on n'est pas sûr, mais il y a des choses dont on est assez sûrs, comme les savants, les archéologues, ils ont trouvé des trucs.

Nicolas : Quoi comme trucs ?

Nels : Des os, des ossements qui sont très, très vieux, qui sont fracturés...

Élodie : Avec des os tu ne peux pas savoir comment ils s'appelaient. Ce n'est pas sur les os que tu vois qu'ils ont fait ça ou qu'ils n'ont pas fait ça.

Clément : Quand on trouve un os, on n'est jamais sûr que c'est un os du bras, des orteils ou du pied.

Damien : Oui, mais, tu veux dire un os qui n'est pas entier.

Delphine : Les archéologues ont trouvé un squelette dans un cercueil en bois avec plein d'armes.

Nicolas : On croit que c'était un guerrier de Clovis.

Nels : Il n'y a pas que les os, il y a les inscriptions sur les murs ; par exemple Clovis a fait ça, ceci, mais on n'en est pas très sûr quoi...

Vincent : De toutes façons, on connaît pas mal de choses sur... mais nous on est un peu plus intelligents que eux étaient...

Marie : Quand on trouve un morceau de poterie peinte en vert, on croit qu'on est sûr que c'est du XIII^e, XIV^e siècle.

Delphine : Ils ont trouvé de la poterie, une ceinture et un petit verre en plastique.

Marie : Ce n'était pas en plastique parce que le plastique n'existait sûrement pas.

Vincent : C'était en verre !

Clément : Ils ont aussi trouvé des couteaux.

Éloïse : Est-ce que les recherches des archéologues servent à quelque chose ?

Marie : Oui, parce qu'il y a des choses qu'ils ne savaient pas, alors à chaque terrain de fouille, ils apprennent quelque chose.

Nels : Ils trouvent des découvertes, quoi...

Marie : Et ils sont encore en train de chercher, bien sûr.

recevoir notre cassette ? ». Beaucoup de réponses arrivent aussitôt, toujours sur le minitel : Alexandre organise alors un circuit pour cette cassette et quand elle reviendra, il estimera, en consultant des cartes, que la cassette aura parcouru plus de 3 000 kilomètres, et sera passée dans une quinzaine de classes de l'Hexagone.

Communication oblige.

En conclusion

Outil de structuration et de formation

Le cercle de communication sera encore élargi, si le montage est

envoyé aux correspondants qui deviendront auditeurs d'une parole entendue et « vécue » non pas par eux mais par leurs camarades, ou encore mieux à tout un réseau comme cela a été le cas pour la cassette « le cimetière mérovingien ».

Le cercle sera encore plus élargi s'il est diffusé sur une chaîne de radio, comme dans le magazine de Jean Thévenot « Chasseurs de sons » sur France Culture, ou sur une des chaînes locales de Radio France, ou encore si les scripts de ces enregistrements, scripts pris par les élèves eux-mêmes, se retrouvent, si le sujet le mérite, dans les colonnes des journaux locaux,



Sud-Ouest ou La Haute Saintonge.
Le travail scolaire des enfants est alors socialement reconnu, qu'il soit entendu ou même parfois lu.

Mais, même sans en arriver là, le fait d'avoir entendu, puis créé du son, d'avoir structuré ce son pour une meilleure écoute, pour communiquer un message à autrui, par et grâce au média magnétophone, n'est-il pas suffisant ?

Il est vrai que je n'ai pas expliqué le comment. Si l'histoire de l'audiovisuel dans la pédagogie Freinet commence très tôt, par la création en 1920, en Gironde, de la « Cinémathèque de l'Enseignement Laïc », il semble bien que c'est avec l'idée de radio que se construit alors une pédagogie de l'audiovisuel, comme l'évoque Raymond Dufour :

« J'avais rencontré Freinet en décembre 1945 et je fus bombardé responsable de la commission radio... en voyant Jean Thévenot mettre au point un disque pour son émission « on grave à domicile » il me parut évident de tenter avec des enfants la gravure sur disque... »

Puis Pierre Guérin, en relation avec Jean Thévenot, va comprendre et

faire comprendre l'importance du montage sonore en répétant souvent que « un message sonore ne pourra jamais dépasser le niveau de qualité avec lequel il a été capté ». « Une chaîne de communication fonctionne avec la qualité du maillon le plus médiocre. » (id)

Je n'entrerai pas dans des considérations techniques et de matériel (il suffit pour cela de réécouter la BT Son sur la Radio dans laquelle, entre autres, Gilbert Paris donne des conseils de prise de son et de montage), mais d'un point de vue pédagogique, il me semble important cependant de souligner quelques points cités par Raymond Dufour dans le *Pourquoi Comment* (1) : d'abord lors de la prise de son, que ce soit un débat ou une interview, deux règles sont importantes :

1. Celle de savoir se taire, et de lever le doigt si l'on veut prendre la parole.
2. Celle du temps qui pour un débat ne doit pas dépasser quinze à vingt-minutes. (Si l'on n'a pas dit dans ce temps imparti ce que l'on avait d'essentiel à dire, peut-être n'y avait-il pas grand chose à raconter ?)

Et je rajouterai une règle redite souvent par Pierre Guérin et Gilbert Paris :

3. Celle du porteur du micro, « le pied intelligent » qui doit repérer l'ordre des demandes de prise de parole, (et occupé par cette tâche et son travail de prise de son, il est rare qu'il puisse en même temps prendre part au débat).

Que ce soit pour un montage ou une écoute, il est bien évident qu'il faudra planifier coopérativement l'utilisation de l'outil « magnétophone », et pour cela il faut une organisation rigoureuse que ce soit dans le temps ou dans l'espace. Ces limites et contraintes d'utilisation de l'appareil demandent une organisation qui ne peut être réalisée que par une **cogestion coopérative**, avec une gestion des aires de travail, et une gestion du temps.

En ce qui concerne le montage qui se fait en classe, s'il s'agit d'un débat, un script rapide est pris au tableau, ou sur grandes feuilles, et les suppressions de répétitions ou de mauvaises formulations ne peuvent être faites qu'en plein accord avec l'auteur des paroles en question. Le plan ne peut être fait que coopérativement afin de ne froisser personne dans sa dignité, alors que pour une interview le montage peut être réalisé par un individu ou un petit groupe d'individus, le groupe classe donne son avis après écoute, et selon son jugement, le montage sera repris, et de toutes façons, celui-ci sera envoyé à l'interviewé pour avis, car c'est de sa parole dont il s'agit et de son respect.

Car toute vie est communication et cette communication met en jeu des échanges de signaux, **des échanges complexes, à tous les niveaux**. Les biologistes nous ont révélé l'existence de multiples communications dans notre corps entre nos organes, entre les cellules

d'un même organe, entre les molécules qui le composent. Ces phénomènes sont les mêmes entre individus, et leur importance semble évidente dans la formation individuelle à la vie dans la société.

Cette approche de « l'écrit sonore » aide-t-elle les enfants à une démythification et à une démystification des médias ?

Seront-ils aptes à décrypter les différents messages sonores ou visuels qu'ils recevront ?

Seront-ils aptes à une meilleure communication, à une meilleure connaissance de l'autre ?

L'enfant qui aura écrit un message audiovisuel, saura-t-il mieux lire, décrypter un message qu'il entendra, ou verra ?

Mais, écrire l'audiovisuel, est-ce une réalité dans le système éducatif actuel ?

Je laisse la parole à des élèves de l'école, pour conclure :

Stéphane : *Quand je fais un enregistrement avec quelqu'un, c'est pour mon plaisir. Et c'est bien de parler avec quelqu'un, cela apprend des choses.*

Raphaël : *Aussi ça fait peut-être plaisir aux grandes personnes qu'on les interviewe ?*

Cédric : *Oui, parce que quelquefois, il y a des gens qui ont tendance à dire : « Ah maintenant les jeunes, ils ne s'intéressent plus à grand chose. » Ils peuvent voir que ce n'est pas toujours vrai.*

Catherine : *Pour moi, faire un entretien, c'est ce que j'aime bien, parce que... il y en a qui disent leurs raisons, il y en a d'autres qui ne sont pas d'accord, ça nous apprend à mieux connaître la vie, quoi, et puis réfléchir aussi.*

Edwige : *Je veux dire que pour moi, parler avec d'autres, c'est un peu sortir de chez soi, ça nous apprend à mûrir, à se développer, c'est ça.*

Jean-Baptiste : *Oui c'est vrai, moi, à l'école où j'étais avant les médias ne venaient pas, s'il y avait quelque chose d'intéressant à la télé, on n'en parlait pas, mais dans la classe d'à côté, ils regardaient une émission tous les jours, du CNDP, et ils faisaient toujours un entretien ou un truc dessus.*

Stéphane : *Oui c'est parce qu'on a vu quelque chose à la télé, on a envie d'en savoir plus et d'en parler avec les autres.*

Karell : *Et puis là, il y a l'éducation qui vient, parce que quand on veut en savoir plus, on écrit des lettres et on apprend comment il faut les disposer, tourner la phrase. Je crois aussi que dans certaines écoles, il n'y a aucun rapport entre les médias et l'école.*

Philippe : *Mais aussi certaines écoles n'ont pas les moyens d'avoir comme nous un magnéto ou etc.*

Florence : *Oui mais il y a des écoles où ce n'est pas les élèves qui ont ces idées là, c'est toujours le maître qui doit tout dire et tout ça, alors..*

Karell : *Tu dis Philippe que toutes les écoles n'ont pas les moyens d'avoir un magnéto comme nous, mais si, elles ont toutes les moyens de s'en acheter, de s'acheter des bandes, de pouvoir faire une coopé comme nous, toutes les classes ont des moyens puisqu'on en a nous. Et moi je trouve que l'ouverture cela sert à avoir des relations avec d'autres classes, à copier, on peut dire copier, sur d'autres classes, et à en aider d'autres...*

Dossier préparé par C. Bertet

Bibliographie :

(1) *Pourquoi comment* des activités audiovisuelles, Commission nationale ICEM, PEMF, 1984.

(2) Janou Lèmery, *Le Nouvel Éducateur*, mars 1996.

(3) Winnicot, *Jeu et Réalité*.

(4) Albert Jacquart, *L'Héritage de la liberté*.

(5) Tina & Marina, cassette comprenant cinq titres de chants inventés, (les paroles sont imprimées sur la jaquette) SACEM SC1195 Coop Scolaire - 17500 St-Simon-de-Bordes.

(6) Albert Jacquard, *Construire une civilisation terrienne*.

(7) Boris Cyrulnik, Livre-cassette documentaire « L'Homme et l'Animal », PEMF.

(8) « Les enfants ont la parole » cassette Radio France en collaboration avec Pierre Guérin et la commission audiovisuelle de l'ICEM.

(9) *Nouvel Éducateur*, mars 96, enregistrement primé par Radio France et le CIRAsti en 1994.

(10) Ces clips sonores (durée approximative de chacun entre 3 et 4 minutes) sont disponibles parmi d'autres auprès de la commission audiovisuelle de l'ICEM. S'adresser à J.-L. Serres, Le Port, 24130 Le Fleix.

(11) « Nos élus » BT sonore n° 3, PEMF.

(12) Pierre Clanché, université Bordeaux II.

(13) Pierre Guérin et la commission audiovisuelle. Pourquoi comment, les activités audiovisuelles. ICEM, PEMF.

(14) Joël de Rosnay. *Origines de la vie*.

(15) « Pratiquer la radio ». BT sonore n° 909, PEMF.